

*FEGAS. H : Revoir la stratégie de déploiement de tamazight : des enquêtes d'évaluation s'imposent.*

## **Revoir la stratégie de déploiement de tamazight : des enquêtes d'évaluation s'imposent.**

Par/ **Haroun FEGAS**

*Doctorant en Sociolinguistique et analyse de discours*

*Université Alger 2 - Bouzaréah*

### **Résumé**

Préparer le terrain à travers des enquêtes sociolinguistiques d'évaluation avant d'entreprendre l'enseignement de tamazight, telle est la thématique de cet article. Nous mettons en valeur l'ampleur des préjugés et des attitudes négatives envers cette langue, dus parfois à un manque total d'information, pour souligner l'importance de faire valoir ces enquêtes.

Nous nous appuyons sur un corpus (indicatif) en ligne constitué de commentaires d'internautes autour de publications sur le réseau social Facebook ; traitant d'actualité en relation avec l'introduction du tamazight dans l'environnement graphique et le système éducatif de la wilaya de Jijel.

**Mots-clés : Tamazight – aménagement linguistique – enquêtes d'évaluation – réseau social.**

## **Introduction**

Le tamazight, ayant été promu au rang de langue officielle en Algérie, est actuellement face à son défi le plus important (plus important peut-être que le défi de sa reconnaissance officielle) : celui de son enseignement. Le ministère de l'Éducation Nationale a entamé un vaste programme pour l'élargir à tout le territoire national pour en faire « *une langue à part entière dans le paysage éducatif national* »<sup>1</sup>. À l'état actuel des choses, il couvre 43 wilayas au titre de l'année scolaire 2018/2019 (contre 11 en 2014).

Mais la généralisation de l'enseignement de tamazight, notamment vers des régions arabophones qui n'ont pas de contact direct avec lui, se heurte à de maints obstacles : le fait que plusieurs personnes ignorent tout de tamazight en l'absence de toute campagne d'information, des protestations contre son enseignement ; sans oublier le caractère facultatif de son enseignement qui rend les choses encore plus compliquées.<sup>2</sup>

La nécessité de préparer le terrain avant l'introduction de tamazight semble donc de plus en plus urgente en vue des attitudes sociales observées. A. DOURARI s'interrogeait déjà, bien avant la reconnaissance du tamazight comme langue officielle, sur « *comment tenir compte de l'attitude des autres composantes non berbérophones* » (DOURARI, 133). Or, le programme du ministère de l'Éducation Nationale, qui déploie de grands efforts pour la généralisation de l'enseignement de tamazight et l'élaboration des programmes, ne semble donner aucune importance à la préparation du terrain avant l'introduction de ce dernier dans une région donnée ; et se contente à chaque fois de choisir un établissement pilote pour toute opération de lancement.

Les résultats de notre enquête autour de l'introduction de tamazight dans le système éducatif à Jijel au titre de l'année scolaire 2017/2018 vont constituer notre point de départ pour discuter la stratégie actuelle en matière de déploiement de tamazight.

## **Retour sur notre première enquête**

C'est à l'occasion de l'introduction de tamazight dans le système éducatif au niveau de la wilaya de Jijel que nous avons effectué une enquête sociolinguistique au sein de deux écoles primaires où l'enseignement de cette langue a été inauguré. L'analyse du corpus recueilli (questionnaire auprès des enseignants et le personnel des deux écoles et entretiens avec les élèves de deux classes de 5<sup>ème</sup> année primaire) a révélé une utilisation quotidienne limitée de la variété locale de tamazight (le kabyle) et une faible transmission de la langue maternelle au sein des familles berbérophones (surtout chez les enfants issus de familles dont un seul parent est berbérophone). Elle nous aussi révélé que le tamazight souffre de la concurrence de l'arabe (standard et dialectal) qui domine largement les pratiques langagières et s'accapare la part du lion des attributs positifs. Il se voit, donc, attribuer une image idéalisée auprès des enquêtés.

Parallèlement, le tamazight est associé à des valeurs identitaires. Les enquêtés y voit plutôt une langue de communication qu'une langue savante ou professionnelle. Chez les enquêtés arabophones, nous avons constaté (et c'est le point qui nous intéresse particulièrement), que le tamazight est confondu avec le kabyle. Il est associé à la seule région de la Kabylie et désigné par l'appellation « *dialecte* ». Certains d'entre eux ignorent absolument tout de tamazight et se trouvent donc incapables de nommer ne serait-ce qu'une seule autre de ses variétés. (Voir bibliographie)

C'est en partant de ces résultats que nous avons recueilli un corpus numérique sur les réseaux sociaux où l'actualité en relation avec du tamazight suscite un grand débat chez les internautes. Il s'agit en l'occurrence de commentaires en ligne de trois publication (voir annexe) de la page Facebook **JijelNews**<sup>3</sup> qui traitent de l'introduction de tamazight au niveau de la wilaya de Jijel.

- La première publication est un arrêt sur image qui montre l'enseigne de la CNEP Banque qui a été changée et qui contient le nom de la banque en tamazight en caractères tifinaghs (au milieu

entre le nom en arabe en haut de l'enseigne et celui en français en bas). La publication a été commentée **138** fois.

- La deuxième publication est un sondage organisé par la page dont la question est : êtes-vous pour ou contre l'officialisation du tamazight comme langue nationale ? <sup>4</sup>. Dix mille internautes ont participé à ce sondage dont le résultat est **54 % non / 46 % oui**. La publication a été commentée **997** fois.

- La troisième publication est un autre arrêt sur image. Elle représente un sit-in de parents qui protestaient contre le choix de l'établissement de leurs enfants pour inaugurer l'enseignement de tamazight au niveau de la ville de Jijel. Ils demandaient à ce que l'enseignement de tamazight, s'il était obligatoire, devait concerner tous les établissements primaires et non un seul en particulier. La publication a été commentée **1000** fois.

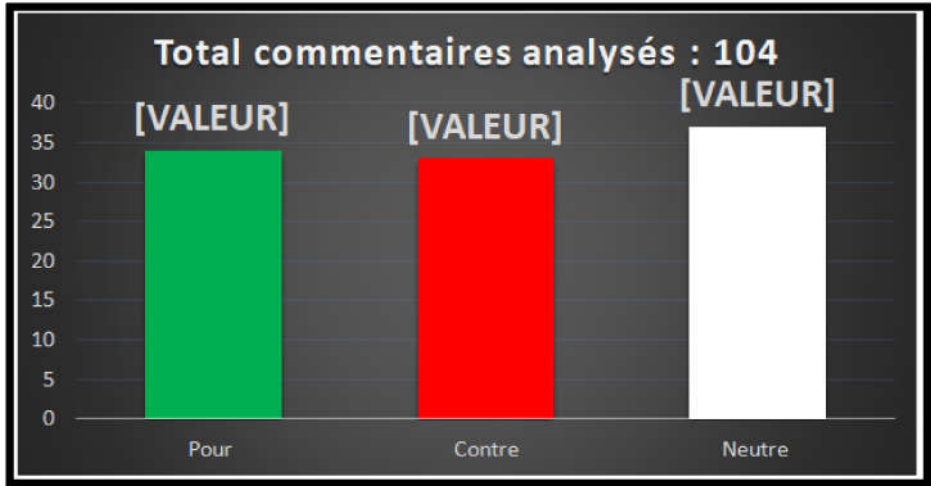
### **Analyse de notre corpus**

Nous avons procédé à une analyse quantitative pour comptabiliser le nombre de commentaires en faveur/défaveur de tamazight. Nous avons aussi procédé à une analyse thématique pour relever les thèmes et les appellations associés à ce dernier. Il ne s'agit donc pas d'une analyse des représentations sociolinguistiques à proprement parler, raison pour laquelle nous n'allons pas approfondir notre analyse dans ce sens ; cela n'étant pas l'objectif de cet article.

### **Pour la première publication**

Pour un total de **104** commentaires analysés<sup>5</sup>, nous avons relevé **34** commentaires en faveur de tamazight (soit un pourcentage de **32.5 %**), **33** en sa défaveur (soit un pourcentage de **31.5 %**) et **37** commentaires neutres ou hors sujet (soit un pourcentage de **36 %**) (voir figure 1 ci-dessous). Les commentaires s'articulent autour de débats sur l'identité, la religion et les langues étrangères. Nous avons relevé que le tamazight est désigné par l'appellation « **dialecte** » (et/ou confondu avec le kabyle et donc associé à la seule région de la Kabylie) dans **8** commentaires (soit un pourcentage **24 %** de l'ensemble des commentaires en défaveur de tamazight). Le tamazight

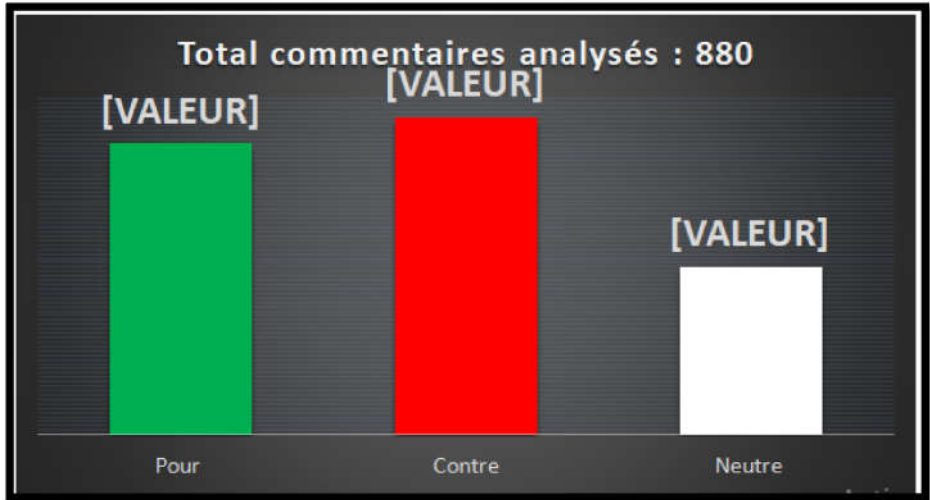
est parfois perçu comme une langue inutile (**3 occurrences**), une langue morte (comparé au phénicien ou l'égyptien ancien « ici le hiéroglyphe ») (**2 occurrences**).



*Fig 1 : analyse des commentaires de la première publication*

### **Pour la deuxième publication**

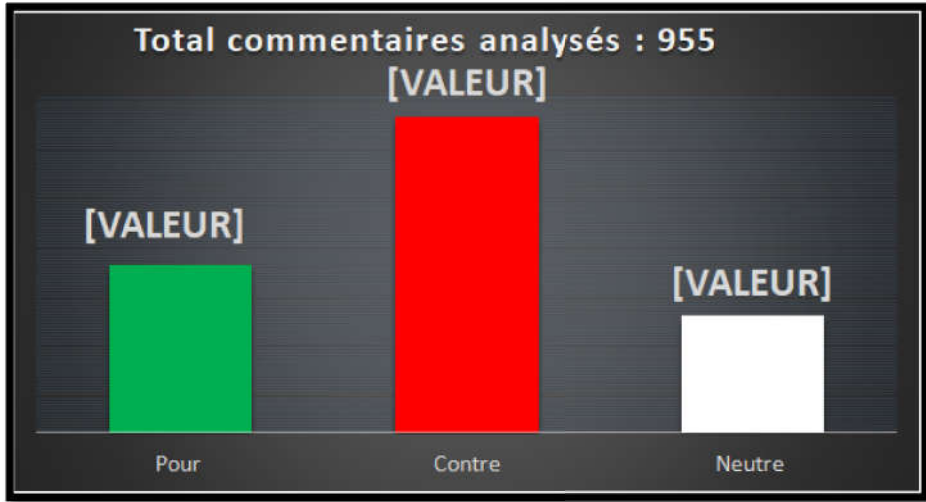
Outre le résultat du sondage en défaveur de tamazight (**56 %** contre), nous avons relevé, pour un total de **880** commentaires analysés, **330** commentaires en faveur du tamazight (soit un pourcentage de **37.5 %**), **360** en sa défaveur (soit un pourcentage de **41 %**) et **190** commentaires neutres ou hors sujet (soit un pourcentage de **21.5 %**) (voir figure 2 ci-dessous). Les commentaires s'articulent autour de débats sur l'identité, la religion et les langues étrangères. Nous avons relevé que le tamazight est désigné par l'appellation « **dialecte** » (et/ou confondu avec le kabyle et donc associé à la seule région de la Kabylie) dans **56** commentaires (soit un pourcentage **15 %** de l'ensemble des commentaires en défaveur du tamazight). Le tamazight est parfois perçu comme une langue inutile (**44 occurrences**), une langue morte (langue de l'âge de pierre», le babylonien) (**3 occurrences**).



*Fig 2 : analyse des commentaires de la deuxième publication*

### **Pour la troisième publication**

Pour un total de **955** commentaires analysés, nous avons relevés **267** commentaires en faveur du tamazight (soit un pourcentage de **28 %**), **501** en sa défaveur (soit un pourcentage de **52.5 %**) et **185** commentaires neutres ou hors sujet (soit un pourcentage de **32.5 %**) (voir figure 2 ci-dessous). Les commentaires s'articulent, en plus des débats sur l'identité, la religion et les langues étrangères, sur le système éducatif en Algérie. Nous avons relevé que le tamazight est désigné par l'appellation « **dialecte** » (et/ou confondu avec le kabyle) et donc associé à la seule région de la Kabylie) dans **171** commentaires (soit un pourcentage **34 %** de l'ensemble des commentaires en défaveur du tamazight). Le tamazight est parfois perçu comme une langue inutile ou une charge supplémentaire pour les élèves souffrant déjà d'un programme surchargé dans **84 occurrences**, une langue morte (« langue du Moyen Âge », « langue des hommes de la caverne » etc.) (**5 occurrences**).



*Fig 3 : analyse des commentaires de la troisième publication*

### **Discussion des résultats**

Nous dégageons des résultats de cette analyse trois points que nous allons discuter, brièvement, ci-après.

- Premièrement : il y a parfois confusion entre le tamazight et le kabyle pour certains locuteurs arabophones qui associent le premier à la seule région de la Kabylie. Nous pouvons expliquer cela par un manque de connaissance en la matière, mais si nous regardons de près l'historique de la cause berbère en Algérie, nous remarquons que cette dernière est (presque) exclusivement associée à la Kabylie depuis le Mouvement National avant la Guerre de Libération. En effet, en commençant par la Crise Berbériste de 1949 au sein du PPA/MTLD et passant par l'insurrection armée en Kabylie de 1963 et terminant par le Printemps Berbère de 1980, la Grève du Cartable de 1995 ainsi que le Printemps Noir en 2001 ; la cause berbère (et par conséquent le tamazight) se trouve être systématiquement associée à la seule région de la Kabylie. D'où la confusion entre le tamazight et le kabyle chez certaines personnes qui voient mal l'imposition du « parler » d'une région à tout le pays. Nous citons à titre d'exemple le commentaire d'un internaute

qui déclare : « *Et depuis quand le tamazight est devenu une langue ? Ce n'est autre qu'un dialecte comme les autres. Que va-t-il se passer si les autres régions demandent à ce qu'on enseigne leurs dialectes respectifs ?* »<sup>6</sup>.

- Deuxièmement, le tamazight est parfois considéré comme un dialecte et non comme une langue. Cette désignation est, d'un côté, liée au premier point du fait qu'ils (certains internautes) estiment que le tamazight ne peut être une langue puisqu'il n'est que le parler d'une seule région. D'un autre côté, il est désigné par l'appellation « *dialecte* » parce qu'on considère qu'il n'a pas de grammaire (explicite) et que son vocabulaire est un mélange d'arabe et de français. Deux commentaires de deux internautes sont très illustratifs à ce propos. Le premier pense que « *Le tamazight est un dialecte ou une langue morte qui a disparu entre l'arabe et le français* » et qu'« *il y a une culture amazighe mais il n'y a pas de langue* ». La deuxième (une femme d'après son profil Facebook) pense que « *le tamazight n'est pas une langue mais un dialecte. Il n'a ni conjugaison, ni grammaire ni dictionnaire. Il est complètement nu* ».

- Troisièmement : le tamazight est fortement stigmatisé. Une bonne partie des internautes souligne son inutilité dans le système éducatif où « *on galère déjà avec l'arabe* » nous dit l'un d'entre eux. Pour un programme déjà fort chargé pour des élèves en primaire, le tamazight est perçu comme une charge en plus et « *c'est une langue qui n'a rien à voir ni avec la science ni avec la religion* » nous dit un autre. Il se trouve beaucoup de commentaires où les internautes mentionnent leur préférence quant à l'apprentissage des langues étrangères (l'anglais surtout) qui servent beaucoup dans le domaine scientifique, que le tamazight considéré comme une langue morte (voir les désignations relevées dans les commentaires plus haut) : « *Je suis allé sur Google et j'ai cherché la langue amazighe. Tout ce que j'ai obtenu est un homme du Moyen Âge habillé avec feuilles d'arbre et portant un sabre en bois* » commente un troisième internaute.



Finalement, il faut attirer l'attention du lecteur sur la progression du nombre de commentaires en défaveur du tamazight. Entre les trois publications, qui se suivent chronologiquement, le nombre de commentaires en faveur/défaveur du tamazight varie considérablement. Le nombre de commentaire est presque à égalité dans les deux premières publications qui, rappelons-le, traitaient certes de l'actualité en relation avec le tamazight (changement d'une enseigne commerciale d'une banque, un sondage) mais qui ne touchait pas directement ces internautes de façon importante (en témoigne le nombre considérable de commentaires neutres, surtout pour la première publication). Pour la troisième publication par contre, qui traitait de l'enseignement de tamazight à l'école, et vu l'importance du sujet, les internautes se sont impliqués davantage et le nombre de commentaires en défaveur de tamazight fait presque le double de commentaires en sa faveur.

### **Problématique**

À la lumière de ce que nous avons présenté plus haut, et au regard de la polémique, sur les réseaux sociaux notamment, que suscite l'introduction de tamazight, et en considérant la stratégie du ministère de l'Éducation Nationale, dont les objectifs ne consistent, jusqu'à maintenant, qu'à étendre l'enseignement de cette langue sur tout le territoire national, nous posons les deux questions suivantes pour remettre en question cette stratégie :

- Est-il envisageable de lancer l'enseignement de tamazight dans des régions où il est largement stigmatisé, perçu comme un dialecte d'une région du pays imposé à tout le monde, et où l'on ignore encore qu'il (le tamazight) a plusieurs variétés dont le kabyle ; sans qu'il y ait - localement - et à l'avance - des enquêtes d'évaluation, ou ne serait-ce qu'une campagne (officielle) d'information ? Cette stratégie (si stratégie il y a) ne va-t-elle pas finir par nuire à son déploiement et à son acceptation sociale ?

## **Le tamazight et l'aménagement linguistique**

Afin de répondre à notre problématique, nous allons aborder la question d'un point de vue d'aménagement linguistique. Didier de ROBILLARD le définit (l'aménagement linguistique) comme suit :

*« L'aménagement linguistique peut se définir, dans un premier temps, comme un ensemble d'efforts délibérés visant à la modification des langues en ce qui concerne leur statut ou leur corpus. Au nombre de ces efforts, elle (la modification) comprend ceux de la réflexion théorique, les enquêtes préalables à toute intervention concrète sur le terrain, ainsi que les travaux d'évaluation en cours d'intervention ou après ».* (de ROBILLARD, 36)

De cette définition se dégage un point d'une importance capitale dans toute action d'aménagement linguistique : ***les enquêtes d'évaluation (avant toute intervention sur le terrain)***. Pour une langue, comme le tamazight, dont l'aire géographique est limitée aux seules régions berbérophones, et qui doit accéder au registre formel chez ses locuteurs natifs mais aussi être enseignée à des locuteurs non berbérophones ; cette étape qu'est l'évaluation a été complètement omise. Si l'enseignement de la langue peut se passer de cette étape en ayant un minimum d'aménagement du côté de la langue, sa réception par contre dépend largement de celle-ci. Une enquête d'évaluation vise non seulement à déterminer les points qui nécessitent l'aménagement mais aussi déterminer (via les représentations) la place qu'occupe une langue auprès de ses locuteurs (voire futurs locuteurs). Nous considérons à cet égard qu'on est tombé dans le piège de la précipitation (sous la pression sociale) en voulant généraliser l'enseignement de tamazight sur tout le territoire national sans aucune préparation du terrain.

Nous nous permettons une petite métaphore en comparant le tamazight à un nouveau produit lancé sur le marché (nous rappelons à cet égard le concept de marché linguistique de Pierre BOURDIEU). Introduire un nouveau produit quelconque sur un marché requiert

*FEGAS. H : Revoir la stratégie de déploiement de tamazight : des enquêtes d'évaluation s'imposent.*

généralement une phase d'étude du marché, de la publicité, le lancement du produit après avoir terminé la phase de conception, l'étude du feedback pour développer une stratégie à long terme. Où est le tamazight dans toutes ces étapes si ce n'est un lancement précipité sans aucune étude du marché et une conception en cours ? Quelle compétitivité aurait-il sur le *marché des langues* face à l'arabe et au français, surtout pour des locuteurs arabophones ?

Parallèlement, en revenant sur la politique d'arabisation qui a longtemps été critiquée ; et en reprenant les lacunes principales qui lui faisaient défaut à l'époque, nous allons trouver qu'elle été initiée par une décision politique, a été généralisée (en partie à cause de la pression sociale) sans aucune préparation préalable, a été imposée à tout le monde, ce qui a provoqué des contestations. Nous trouvons que ce sont exactement les mêmes lacunes qui font défaut à l'actuelle stratégie de déploiement de tamazight sur le territoire national. Nous retenons seulement un point qui nous semble le plus important d'entre tous : **il n'y aucune préparation du terrain**. Si les efforts déployés jusqu'ici relèvent de la valorisation de cette langue après l'aménagement de son statut, il ne demeure pas moins vrai qu'il s'agit à chaque fois d'actions politiques sans aucun fondement scientifique.

## **Conclusion**

Nous recommandons donc, en guise de conclusion, de revoir la stratégie de déploiement de tamazight en y incluant une partie d'évaluation et de préparation du terrain pour mieux cerner la question des représentations avant toute autre action. La sociolinguistique offre à cet égard, dans le cadre de l'aménagement linguistique, un bon outil d'investigation qu'est l'enquête sociolinguistique. Nous citons à titre d'exemple l'enquête de William MACKAY concernant le gaélique en Irlande (voir bibliographie).

Cerner la question des représentations avant de se lancer dans l'enseignement de tamazight dans une région donnée aide certainement à limiter les refus catégoriques d'apprendre cette langue. Le mieux serait, en plus de faire des enquêtes d'évaluation, de faire

*FEGAS. H : Revoir la stratégie de déploiement de tamazight : des enquêtes d'évaluation s'imposent.*

accompagner l'introduction de tamazight dans une école avec une compagne d'information locale susceptible d'atténuer les préjugés et les attitudes négatives envers cette langue et améliorer ainsi sa réception. Louise DABENE ne le rappelle que trop bien : « *Ce qui compte donc, pour les sujets apprenants potentiels, c'est autant la représentation qu'ils se font de ce nouvel objet offert à leur apprentissage que l'objet lui-même* » (DABENE, 19).

## Notes

1. Extrait du communiqué du Ministère de l'Éducation Nationale. Article de [Algérie360.com](http://www.algerie360.com) du 03/10/2018. URL : <https://www.algerie360.com/ministere-de-leducation-faire-de-tamazight-une-langue-a-part-entiere-du-paysage-educatif-national/?fbclid=IwAR0SIJVysaafn4l417IEu018UMwr5MAYBXrNHdx3IFH4xyFONUx7gZQz7bw>
2. Nous citons à titre d'exemple le cas d'un CEM à Hussein Day à Alger où le cours de tamazight ne compte qu'un seul élève inscrit.
3. Il s'agit de la page Facebook d'information la plus importante à Jijel avec plus de **600 000** abonnés.
4. Nous nous contentons ici de traduire la question posée initialement en arabe. Nous sommes conscients du caractère paradoxal, sociolinguistiquement parlant, entre langue officielle et langue nationale.
5. La différence entre le nombre total de commentaires de la publication (138) et le nombre de commentaires analysés (104) est dû au fait que Facebook filtre certains commentaires notamment ceux provenant d'internautes dont les paramètres de confidentialité sont restreints. Pareil pour les deux autres publications.
6. Le commentaire est originalement écrit en arabe. Pareil pour les commentaires après. Traduction personnelle.

## Références Bibliographiques

1. BOURDIEU. Pierre : *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques* : Paris : Fayard, 1982.
2. DABENE, Louise : « L'image des langues et leur apprentissage ». In : MATTHEY, Marinette (éd). *Les langues et leurs images* : Neuchâtel : IRDP, 1997.
3. DOURARI, Abderrezak : *Les malaises de la société algérienne d'aujourd'hui. Crise de langues et crise d'identité* : Alger : Casbah, 2003.
4. FEGAS Haroun. : « Le tamazight à Jijel : représentations, pratiques et perspectives d'enseignement ». In : *Timsal N Tamazight*. Numéro 9, 2019 : pp 73-90.
5. GUENOUN, Ali : *chronologie du mouvement berbère* : Alger : Casbah, 1999.
6. MACKAY William Francis. « L' irrédentisme linguistique : une enquête témoin ». In WALD P. et MANESSY G., *Plurilinguisme : normes, situations, stratégies* : Paris : L'Harmattan, 1979.
7. ROBILLARD (de), Didier : « Aménagement linguistique ». In : MOREAU. Marie-Louise : *Sociolinguistique, concepts de base* : Liège : Mardaga, 1997.

*FEGAS. H : Revoir la stratégie de déploiement de tamazight : des enquêtes d'évaluation s'imposent.*

## Annexe

- Première publication : un arrêt sur image qui montre l'enseigne de la CNEP Banque qui a été changée et qui contient le nom de la banque en tamazight en caractères tifinaghs.

URL :

<https://web.facebook.com/jijelnews18/photos/a.168046643257533/1118870208175167/?type=3>

:



*FEGAS. H : Revoir la stratégie de déploiement de tamazight : des enquêtes d'évaluation s'imposent.*

- La deuxième publication est sondage organisée par la page dont la question est : êtes-vous pour ou contre l'officialisation du tamazight comme langue nationale ?

URL :

<https://web.facebook.com/jijelnews18/posts/1725215867540595>

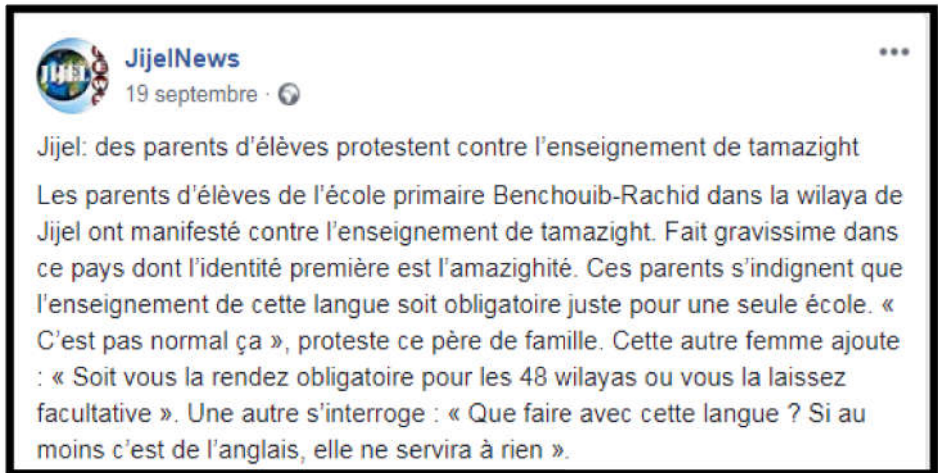


**FEGAS. H :** Revoir la stratégie de déploiement de tamazight : des enquêtes d'évaluation s'imposent.

- La troisième publication est un arrêt sur image. Elle représente un sit-in de parents qui protestaient contre le choix de l'établissement de leurs enfants pour inaugurer l'enseignement du tamazight au niveau de la ville de Jijel.

URL :

<https://web.facebook.com/jijelnews18/posts/2082103145185197>



**JijelNews**  
19 septembre · 🌐

**Jijel: des parents d'élèves protestent contre l'enseignement de tamazight**

Les parents d'élèves de l'école primaire Benchouib-Rachid dans la wilaya de Jijel ont manifesté contre l'enseignement de tamazight. Fait gravissime dans ce pays dont l'identité première est l'amazighité. Ces parents s'indignent que l'enseignement de cette langue soit obligatoire juste pour une seule école. « C'est pas normal ça », proteste ce père de famille. Cette autre femme ajoute : « Soit vous la rendez obligatoire pour les 48 wilayas ou vous la laissez facultative ». Une autre s'interroge : « Que faire avec cette langue ? Si au moins c'est de l'anglais, elle ne servira à rien ».

